

Un regard averti

sur l'état de santé de la population
de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Septembre 2019



eqsjs

ENQUÊTE QUÉBÉCOISE
SUR LA SANTÉ DES JEUNES
DU SECONDAIRE

La violence chez les jeunes du secondaire en Mauricie et Centre-du-Québec

La prévention de la violence demeure une priorité de santé publique. En effet, elle peut présenter un risque pour le développement des jeunes pouvant affecter leur santé physique comme leur santé mentale ou psychosociale. Cette production se veut un survol de la situation, elle aborde la violence à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation (la victimisation), les comportements d'agressivité directe ou indirecte, les conduites délinquantes ou imprudentes et rebelles au cours des 12 derniers mois, la violence subie ou infligée parmi les élèves ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois et les relations sexuelles forcées. Les valeurs des indicateurs selon le niveau scolaire ne sont présentées que si les proportions diffèrent entre les niveaux ou entre le 1^{er} et le 2^e cycle. Les proportions régionales sont comparées à celles du reste du Québec. La différence ne sera mentionnée que si l'écart est statistiquement significatif. Lorsque les données le permettent, une comparaison avec les résultats du cycle 2010-2011 de l'EQSJS sera présentée.

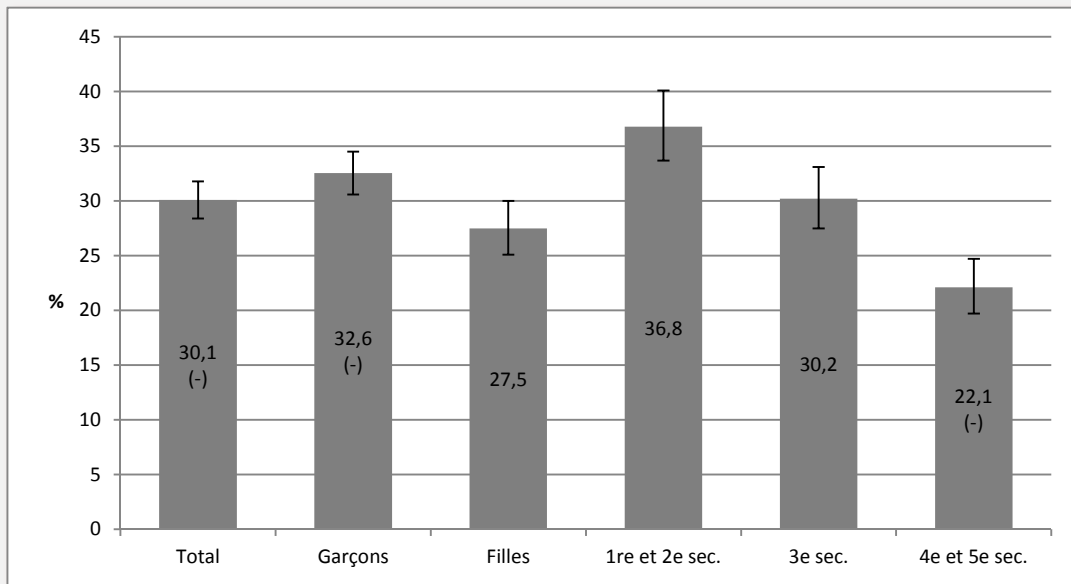
Le lecteur trouvera en annexe la définition de certains indicateurs analysés dans ce document lorsque leur concept est complexe.

L'EQSJS 2016-2017 est une enquête populationnelle menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) auprès des jeunes du secondaire à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux et en collaboration avec les directions de santé publique régionales.

La Direction de la santé publique et responsabilité populationnelle de la Mauricie et du Centre-du-Québec a fait l'achat d'un suréchantillon représentatif au niveau des réseaux locaux de services (RLS). Un nombre total de 4 580 élèves de la Mauricie et du Centre-du-Québec ont répondu à l'enquête pour un taux de réponse de 90 %.

Dans le corps du texte, les pourcentages présentés sont parfois accompagnés des signes * ou **. * indique un coefficient de variation entre 15 % et 25 %, la proportion doit être interprétée avec prudence. ** signifie un coefficient de variation supérieur à 25 %, la valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Figure 1
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)/(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école

Environ 30 % des jeunes ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école quelquefois ou souvent depuis le début de l'année scolaire (33 % des garçons contre 28 % des filles) (figure 1). Les jeunes de la région vivent en moins grande proportion cette violence que ceux du Québec (30 % c. 32 %) du fait des garçons (33 % c. 36 %). Une situation moins favorable de la région de Montréal à cet indicateur contribue à cet écart.

Les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire sont plus susceptibles d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (37 %) que ceux du 2^e cycle et chez ces derniers, les élèves de 3^e secondaire la rapportent en plus grande proportion (30 %) que ceux de 4^e et 5^e secondaire (22 %). Il est à noter que la situation plus favorable de la région comparativement au Québec s'observe essentiellement pour les élèves des 4^e et 5^e niveaux.

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Comme dans la province, les élèves de la région rapportent en proportion moindre avoir fait l'objet de violence à l'école ou sur le chemin de l'école en 2016-2017 (33 %) qu'en 2010-2011 (30 %) (données non présentées).

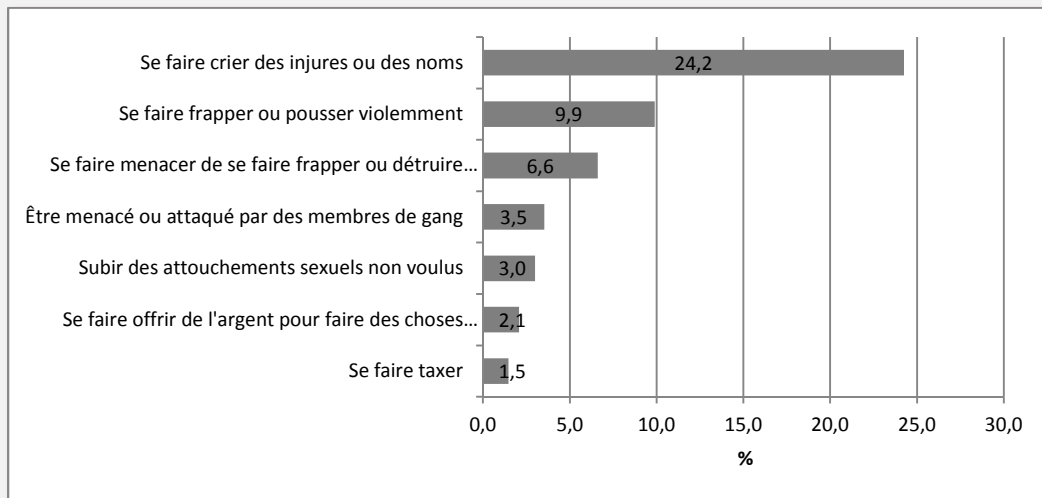
Cette amélioration se constate surtout chez les garçons dans la région (baisse de 39 % à 33 %), alors qu'elle se note aussi chez les filles au Québec. Cette diminution s'observe essentiellement pour le premier cycle du secondaire (de 43 % à 37 %) (données non présentées).

La situation plus favorable sur le plan de la violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école des jeunes du secondaire de la région comparativement au Québec se notait aussi en 2010-2011.

Selon le geste d'intimidation

Environ 24 % des jeunes mentionnent se faire crier des injures ou des noms depuis le début de l'année scolaire, 10 % se sont fait frapper ou pousser violemment et 7 % se sont fait menacer de se faire frapper ou détruire quelque chose qui leur appartient (figure 2). Plus marginalement, 3,5 % des élèves ont été menacés ou attaqués par des membres de gang, 3 % ont subi des attouchements sexuels non voulus, 2,1 % se sont fait offrir de l'argent pour faire des choses défendues et 1,5 % ont été taxés.

Figure 2
Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le geste d'intimidation, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Les garçons sont plus susceptibles que les filles de se faire crier des injures ou des noms, de se faire frapper ou pousser violemment ou de se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues. De leur côté, les filles subissent en plus grande proportion des attouchements sexuels non voulus (données non présentées).

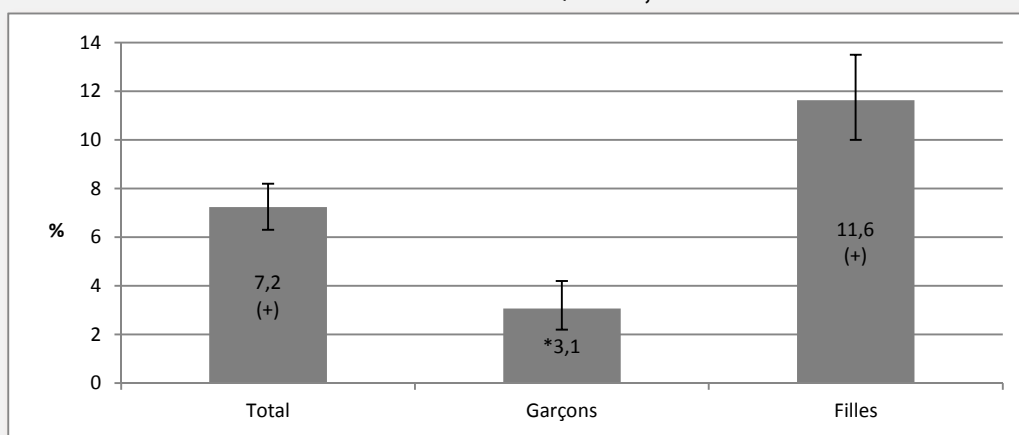
La cyberintimidation

Environ 7 % des jeunes ont été victimes de cyberintimidation depuis septembre (12 % des filles contre *3,1 % des garçons) (figure 3).

Les jeunes de la région vivent en proportion légèrement plus importante la cyberintimidation que ceux du Québec (7 % c. 6 %), du fait des filles (12 % c. 9 %).

On ne note pas d'écart statistiquement significatif selon le niveau scolaire dans la région, mais les valeurs vont dans le sens de la tendance québécoise voulant que les élèves de 4^e et 5^e secondaire soient moins susceptibles d'en subir.

Figure 3
Cyberintimidation durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



* : Coefficient de variation > 15 % et <= 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
 (+)/(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Une hausse de la proportion d'élèves touchés par la cyberintimidation est constatée dans la région entre 2010-2011 à 2016-2017 pour passer de 5 % à 7 % (données non présentées). Cette augmentation se constate chez les garçons comme chez les filles dans la région, alors qu'elle ne se perçoit que chez les filles au Québec.

Il est à noter que l'écart défavorable que présentent les élèves de la région comparativement à ceux du Québec en 2016-2016 ne se constatait pas en 2010-2011.

Victimisation

Environ 32 % des élèves ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation depuis le début de l'année scolaire (figure 4). Contrairement au Québec, les garçons de la région n'apparaissent pas statistiquement plus nombreux à vivre la victimisation que les filles. En effet, les garçons de la région restent moins susceptibles que ceux du Québec d'avoir vécu la victimisation (33 % c. 37 %).

Les élèves du 1^{er} cycle sont davantage victimisés (39 %) que ceux du 2^e cycle. Chez ces derniers, les élèves en 3^e secondaire en sont victimes en plus grande proportion (32 %) que ceux de 4^e et 5^e secondaire (24 %). Ces derniers subissent moins la victimisation que les élèves des mêmes niveaux du Québec.

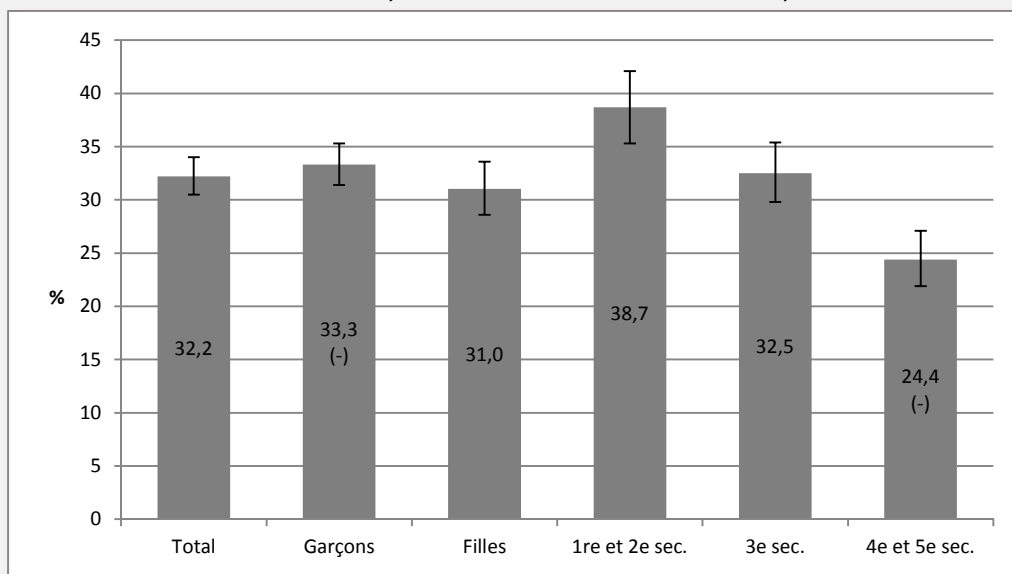
La situation plus favorable des garçons de la région comparativement au Québec se note pour les élèves du 2^e cycle (données non présentées).

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Du fait de la tendance à la baisse pour la violence et de la tendance à la hausse pour la cyberintimidation, on ne constate pas, contrairement au Québec, une diminution statistiquement significative de la victimisation entre les deux cycles pour l'ensemble des élèves de la région (bien que les valeurs aillent en ce sens). Cette diminution est toutefois statistiquement significative pour les garçons (39 % à 33 %) (données non présentées).

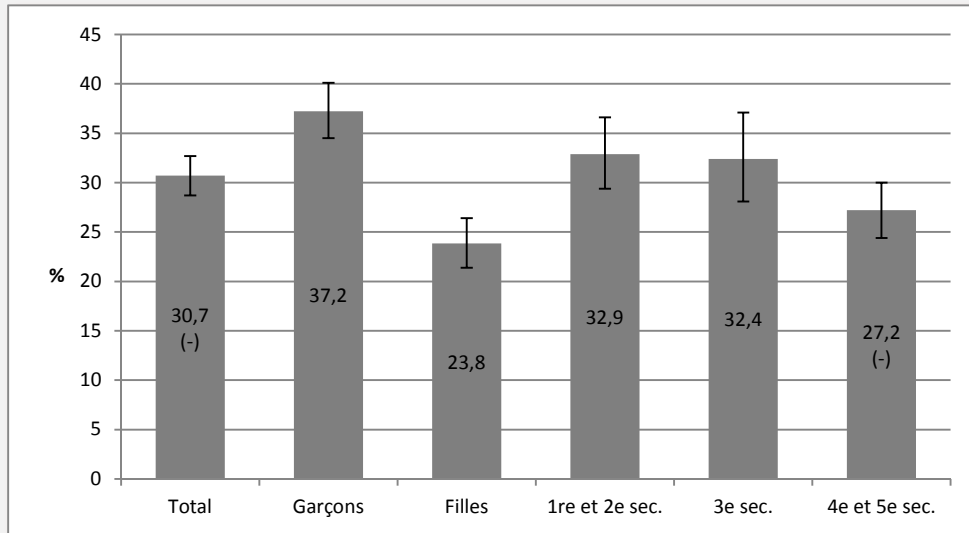
Ainsi, la proportion régionale d'élèves victimisés n'est plus statistiquement inférieure à celle du Québec comme en 2010-2011.

Figure 4
Victimisation durant l'année scolaire selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)/(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Figure 5
Comportements d'agressivité directe selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

L'agressivité directe

Environ 31 % des élèves rapportent avoir manifesté au moins un comportement d'agressivité directe. Cette valeur est moindre qu'au Québec (33 %). Une situation moins favorable de la région de Montréal à cet indicateur contribue à cet écart. Le recours à l'agressivité directe est nettement plus élevé chez les garçons que chez les filles (37 % c. 24 %) (figure 5).

L'agressivité directe reflète le fait d'affronter sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale.

Les élèves des trois premières années du secondaire sont plus susceptibles d'avoir des comportements d'agressivité directe (près d'un sur trois) contre 27 % pour les élèves de 4^e et 5^e secondaire. L'écart favorable de la région comparativement au Québec se constate essentiellement pour ces deux derniers niveaux.

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

On constate une diminution de la proportion d'élèves ayant des comportements agressifs directs entre 2010-2011 à 2016-2017 (35 % à 31 %). Cette baisse est essentiellement le fait des garçons dans la région (45 % à 37 %).

Contrairement au Québec, il n'y a pas de baisse statistiquement significative chez les filles de la région (données non présentées).

Cette baisse de l'agressivité directe se constate pour tous les niveaux scolaires sauf la 1^{re} secondaire.

Rappelons que l'écart favorable que présentent les élèves du RLS comparativement à ceux du Québec se notait aussi en 2010-2011.

Aggressivité indirecte

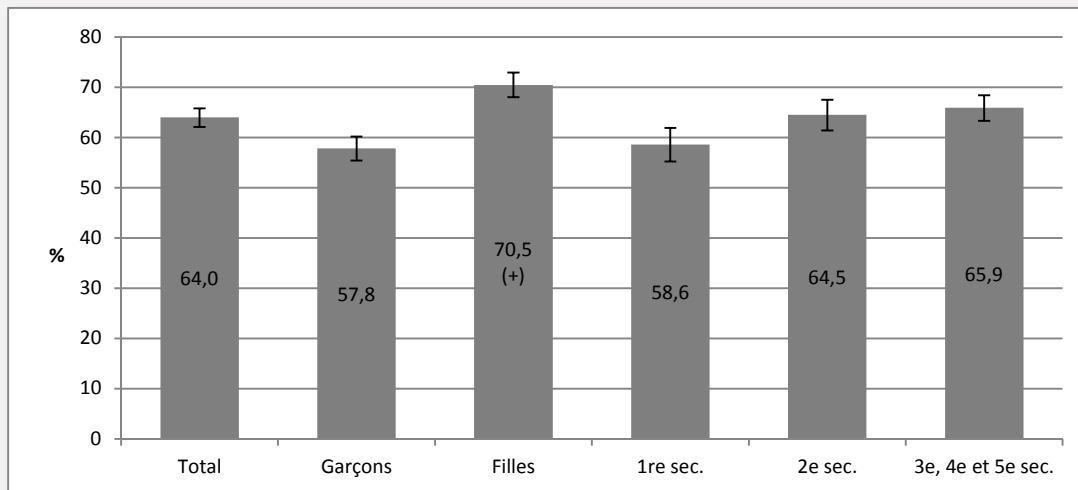
Environ 64 % des élèves du secondaire ont des comportements d'agressivité indirecte (soit 70 % des filles et 58 % des garçons) (figure 6).

L'agressivité indirecte fait référence à des comportements plus subtils marquant l'intention de nuire à autrui tout en restant anonyme pour éviter la contre-attaque ou d'assumer les conséquences.

Les filles de la région sont plus susceptibles que celles du Québec d'adopter des comportements d'agressivité indirecte (70 % c. 67 %).

Ce sont les élèves de 1^{re} secondaire qui recourent en moins grande proportion à l'agressivité indirecte (59 %).

Figure 6
Comportements d'agressivité indirecte selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

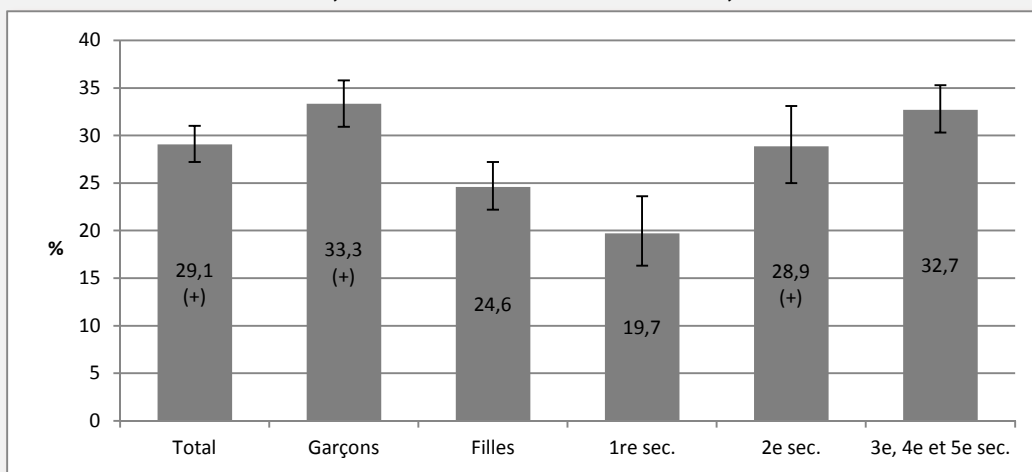
Contrairement au Québec, on n'observe pas de baisse statistiquement significative des comportements d'agressivité indirecte entre 2010-2011 et 2016-2017 bien que les valeurs aillent en ce sens.

Conduites imprudentes et rebelles

Environ 29 % des jeunes du secondaire ont eu au moins une conduite imprudente et rebelle au cours des 12 derniers mois, soit 33 % des garçons et 25 % des filles (figure 7).

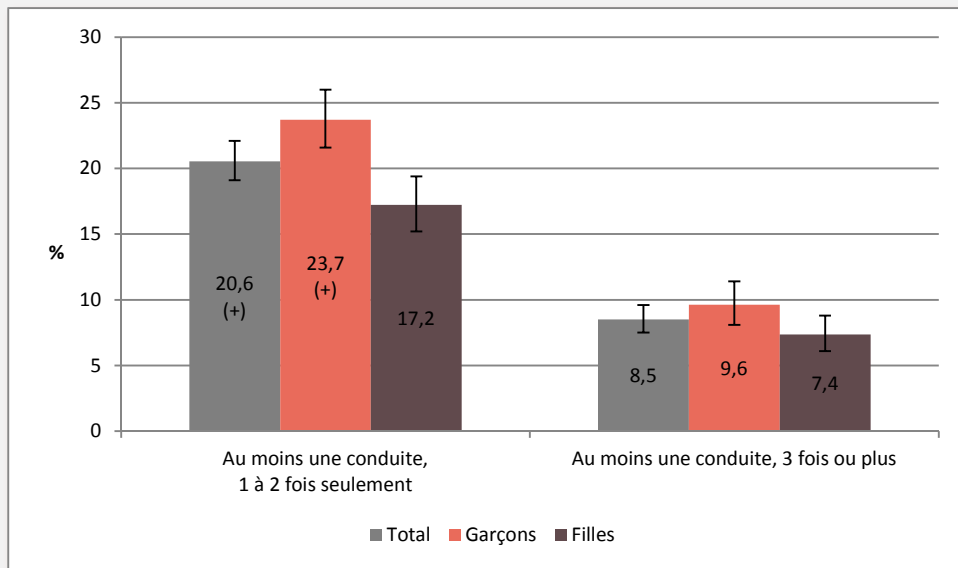
Les jeunes de la région sont plus susceptibles d'avoir adopté un de ces comportements que ceux du Québec (29 % c. 26 %), du fait des garçons (33 % c. 30 %).

Figure 7
Conduites imprudentes et rebelles au cours des 12 derniers mois selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Figure 8
Fréquence des conduites imprudentes et rebelles au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Les élèves de 1^{re} secondaire sont les moins susceptibles de recourir aux conduites imprudentes et rebelles (20 % d'entre eux). Toutefois, l'écart avec le Québec se note principalement pour les élèves de 1^{er} cycle (24 % c. 20 %) (données non présentées).

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Comme au Québec, on constate une diminution des conduites imprudentes et rebelles entre 2010-2011 et 2016-2017 (de 36 % à 29 %) (données non présentées). Cette baisse se constate tant chez les garçons (42 % à 33 %) que chez les filles (30 % à 25 %) et pour la plupart des niveaux scolaires (cette diminution n'est pas statistiquement significative chez les élèves du 1^{er} cycle).

L'écart défavorable que présentent les élèves de la région comparativement à ceux du Québec ne se notait pas en 2010-2011.

Fréquence des conduites imprudentes et rebelles

On estime que 21 % des élèves ont recouru à au moins une des conduites imprudentes et rebelles une à deux fois seulement au cours des 12 derniers mois (18 % au Québec) et que 8 % ont adopté au moins une de ces conduites 3 fois ou plus (figure 8).

Ces proportions sont respectivement de 24 % et 10 % chez les garçons et de 17 % et de 7 % chez les filles.

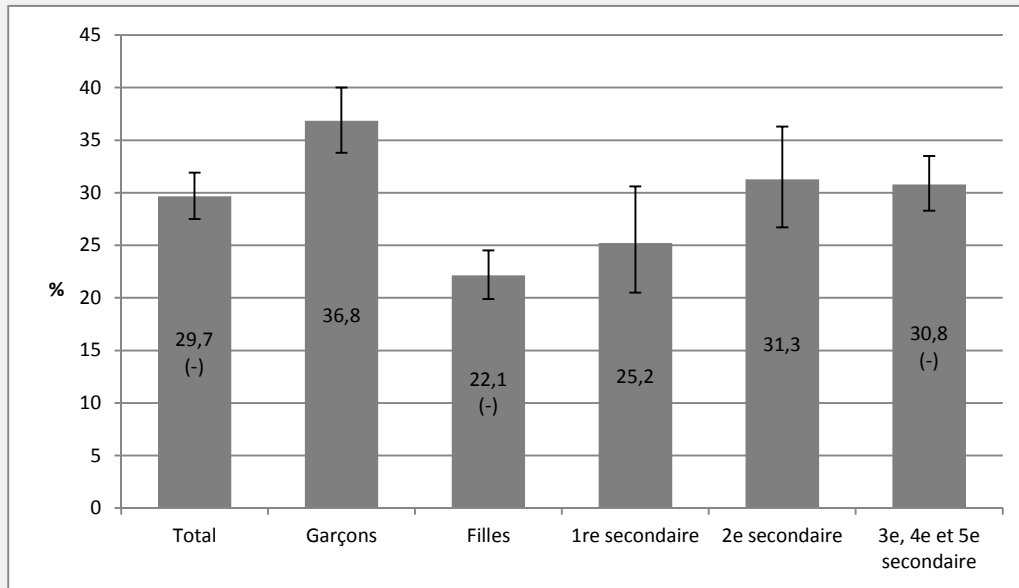
L'écart défavorable avec le Québec se constate donc pour les élèves ayant eu au moins une des conduites 1 à 2 fois seulement au cours des 12 derniers mois.

Les conduites délinquantes

Environ 30 % des élèves du secondaire ont adopté au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois (soit 37 % des garçons et 22 % des filles) (figure 9). Cette proportion est inférieure à celle du Québec (33 %), notamment du fait des filles (22 % c. 26 %). Une situation moins favorable de Montréal à cet indicateur contribue à cet écart.

Sans que les différences soient statistiquement significatives, les valeurs vont dans le sens de la tendance québécoise voulant que les élèves de 1^{re} secondaire soient les moins enclins à adopter ces conduites. L'écart favorable avec le Québec se constate principalement pour les élèves du 2^e cycle (31 % c. 35 %).

Figure 9
Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)/(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Comme au Québec, la proportion d'élèves ayant eu des conduites délinquantes a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 (37 % à 30 %). La chute a été particulièrement importante chez les garçons (47 % à 37 %), la diminution est moins importante chez les filles (26 % à 22 %) (données non présentées).

Sans que la différence soit toujours statistiquement significative, cette diminution tend à s'observer pour tous les niveaux scolaires (comme au Québec).

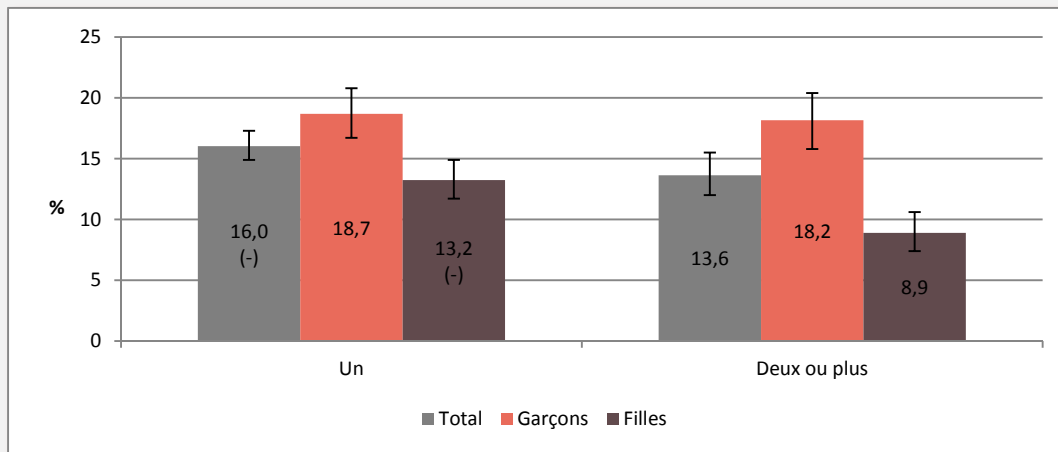
Rappelons que l'écart favorable que présentent les élèves du RLS comparativement à ceux du Québec se notait aussi en 2010-2011.

Nombre d'actes de conduite délinquante

Environ 16 % des élèves ont recouru qu'à un seul acte de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois (indépendamment de sa fréquence) et 14 % à deux actes ou plus (figure 10). Cette répartition est respectivement de 19 % et 18 % chez les garçons et de 13 % et 9 % chez les filles.

L'écart favorable avec le Québec se constate principalement pour ceux n'ayant recouru qu'à un seul acte de conduite délinquante (16 % c. 18 %) principalement du fait des filles (donnée québécoise non présentée).

Figure 10
Nombre d'actes de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

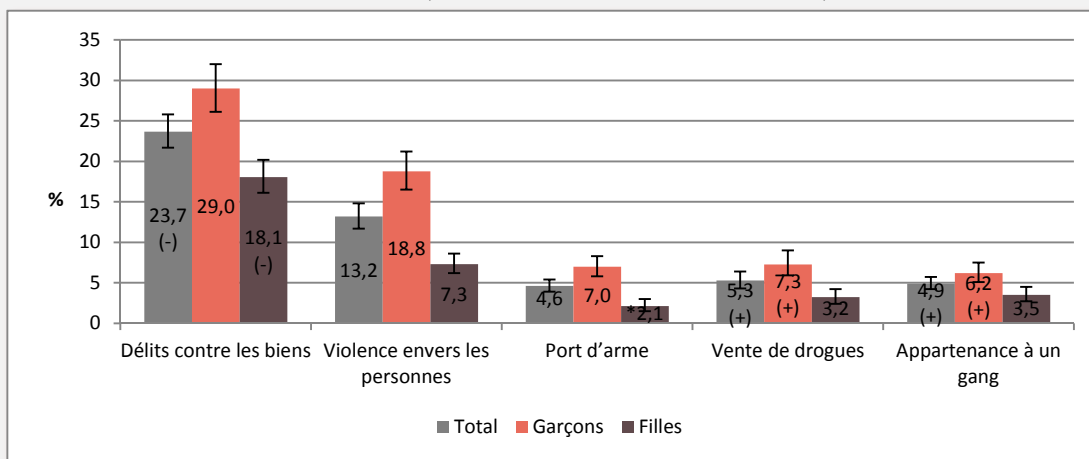
Formes de conduites délinquantes

Environ 24 % des élèves ont fait des délits contre les biens, 13 % ont commis des actes de violence envers les personnes, 4,6 % ont porté une arme, 5 % ont vendu de la drogue et 4,9 % appartiennent à un gang (figure 11). Pour toutes ces formes de conduites délinquantes, la proportion des garçons est supérieure à celle des filles.

Par contre, tant pour la vente de drogues que l'appartenance à un gang, la région affiche plutôt des valeurs supérieures à celles des élèves du Québec (5 % c. 4 % pour chacune de ces deux formes). Ce dernier écart avec le Québec se note particulièrement pour les élèves de 2^e secondaire (donnée non présentée).

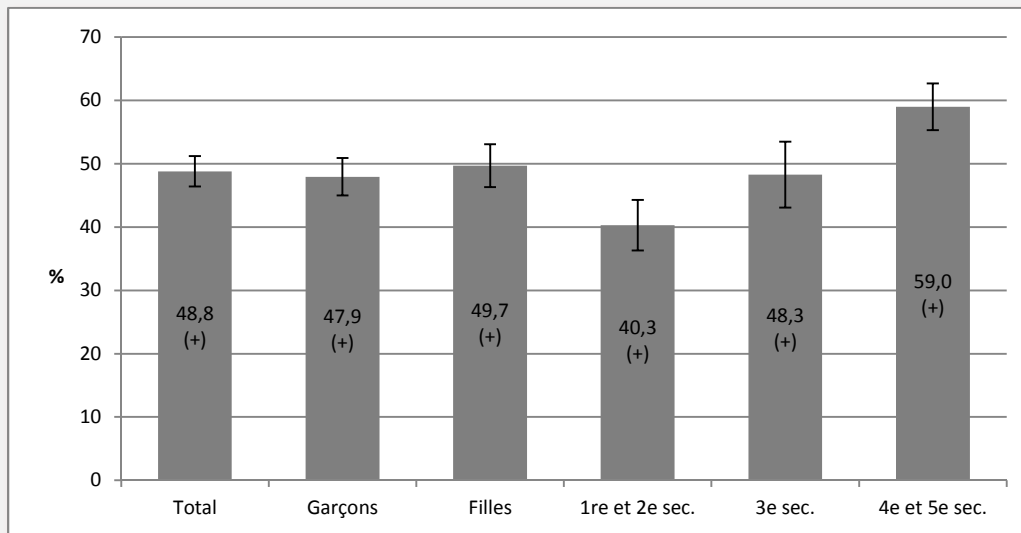
L'écart favorable avec le Québec se note principalement pour les élèves ayant fait des délits contre les biens (24 % c. 27 %) qui restent la forme la plus répandue de conduite délinquante.

Figure 11
Formes de conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



* : Coefficient de variation > 15 % et ≤ 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
 (+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Figure 12
Relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon le sexe ou le niveau scolaire, élèves du secondaire, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

La diminution des conduites délinquantes entre 2010-2011 et 2016-2017 se note pour les délits contre les biens, les actes de violence envers les personnes et la vente de drogue. Contrairement au Québec, on ne constate pas une diminution entre les deux cycles de l'enquête pour le port d'arme et l'appartenance à un gang dans la région (données non présentées).

Violence dans les relations amoureuses

Environ 66 % des élèves rapportent être déjà sortis avec un garçon ou une fille au cours de leur vie. Cette valeur est supérieure à celle du Québec (60 %) qui est entraînée à la baisse notamment par les valeurs nettement plus faibles des régions de Montréal et de Laval. Les garçons rapportent en plus grande proportion que les filles avoir eu des relations amoureuses au cours de leur vie (69 % c. 62 %) (données non présentées).

À « relation amoureuse », on a donné la définition suivante : sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années.

Au cours des 12 derniers mois, c'est environ la moitié (49 %) des élèves qui ont eu au moins une relation amoureuse (la valeur est comparable selon le sexe) (figure 12).

Cette proportion tend à augmenter avec le niveau scolaire, les élèves du 1^{er} cycle en rapportent moins (40 %) que ceux en 3^e secondaire (48 %) ou ceux en 4^e et 5^e secondaire (59 %).

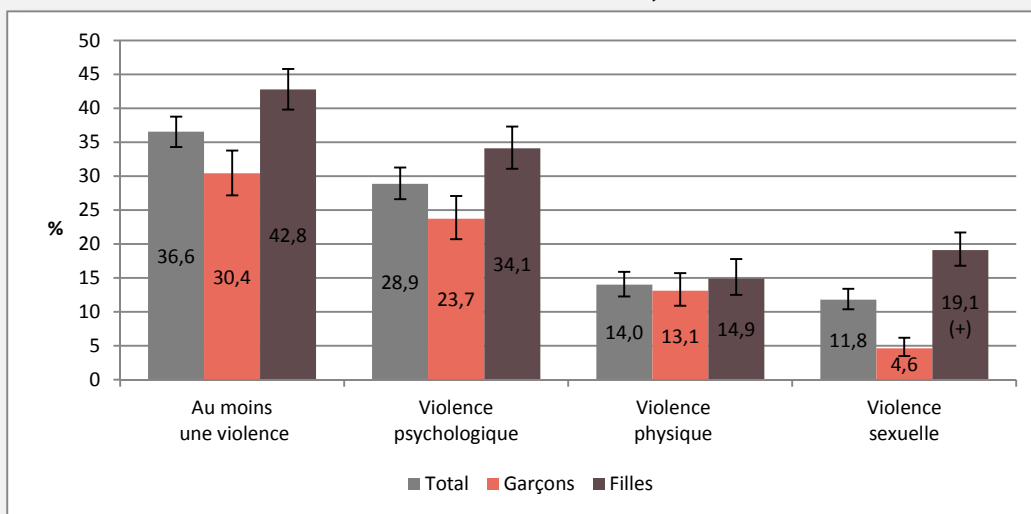
Les élèves de la région sont plus susceptibles de rapporter une relation amoureuse à vie au cours des 12 derniers mois que ceux du Québec (49 % c. 43 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles que pour les différents niveaux scolaires.

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Comme au Québec, on constate une diminution de la proportion d'élèves rapportant avoir eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois (de 55 % à 49 %). Ce constat vaut pour les filles comme pour les garçons (données non présentées). La baisse s'observe aussi pour la proportion d'élèves ayant eu des relations amoureuses à vie (de 75 % à 66 %).

La proportion plus élevée d'élèves de la région ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois comparativement à ceux du Québec se notait aussi en 2010-2011.

Figure 13
Violence subie au cours des 12 derniers mois dans les relations amoureuses selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



(+)(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Violence subie

Environ 37 % des élèves ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois rapportent avoir subi de la violence lors d'au moins une relation amoureuse (figure 13).

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à subir de la violence dans leur relation amoureuse (43 % c. 30 %). Les élèves en 3^e secondaire apparaissent aussi particulièrement susceptibles de subir cette violence (43 %) (données non présentées).

Environ 29 % des élèves ayant eu des relations amoureuses ont subi de la violence psychologique, 14 % de la violence physique et 12 % de la violence sexuelle. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à subir de la violence psychologique (34 % c. 24 %) et de la violence sexuelle (19 % c. 4,6 %). **Les filles de la région apparaissent aussi plus susceptibles d'avoir vécu de la violence sexuelle dans leur relation amoureuse que celles du Québec (19 % c. 17 %).**

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

Comme au Québec, il y a eu une hausse de la violence subie entre 2010-2011 et 2016-2017 pour les élèves ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois (27 % à 37 %). Cette tendance se constate tant chez les garçons (22 % à 30 %) que chez les filles (32 % à 43 %) et pour la plupart des niveaux scolaires (données non présentées).

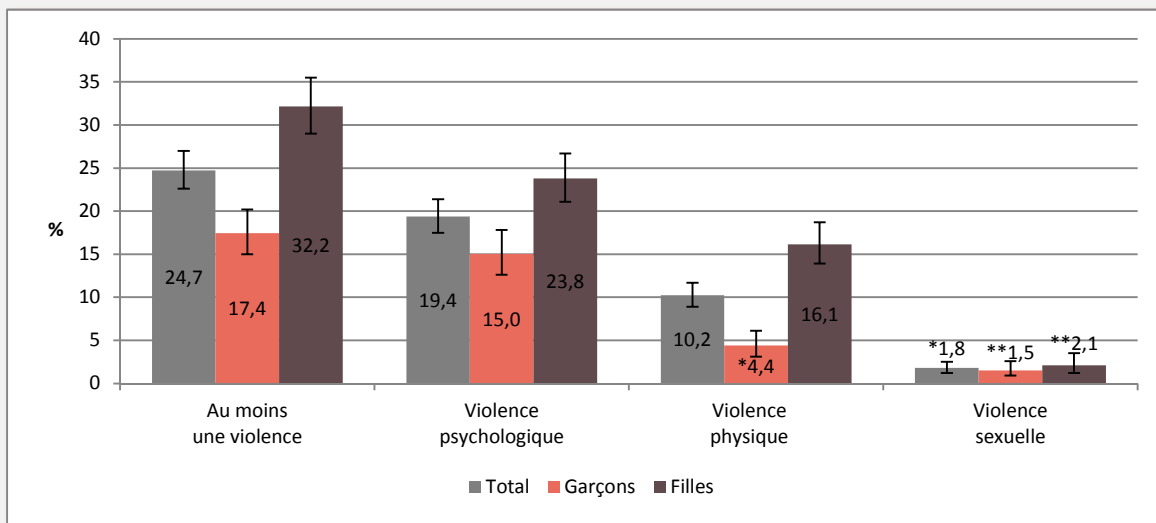
L'augmentation semble avoir été assez marquée dans la région pour effacer l'écart favorable présenté par les élèves de la région que l'on observait en 2010-2011.

La hausse entre 2010-2011 et 2016-2017 s'applique tant à la violence psychologique (20 % à 29 %), qu'à la violence physique (10 % à 14 %) ou la violence sexuelle (9 % à 12 %).

Si l'augmentation de la violence psychologique subie se note autant pour les filles que les garçons, elle ne s'observe que chez les filles sur le plan de violence physique ou sexuelle.

La hausse de la violence subie tend à s'observer pour tous les niveaux scolaires sauf pour les élèves de 4^e secondaire.

Figure 14
Violence infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



* : Coefficient de variation > 15 % et <= 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation > 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Violence infligée

Environ 25 % des élèves rapportent avoir infligé de la violence dans une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois (figure 14). Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer infliger de la violence (32 % c. 17 %). Comme en 2010-2011, la violence infligée demeure moins rapportée que la violence subie.

Plus spécifiquement, 19 % des élèves mentionnent avoir infligé de la violence psychologique dans leur relation amoureuse des 12 derniers mois, 10 % de la violence physique et *1,8 % de la violence sexuelle.

Les filles rapportent en plus grande proportion que les garçons infligés de la violence psychologique (24 % c. 15 %) et de la violence physique (16 % c. *4,4 %).

Les élèves du 1^{er} cycle sont moins nombreux à infliger de la violence que ceux du 2^e cycle (20 % c. 27 %), notamment pour la violence psychologique (données non présentées).

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

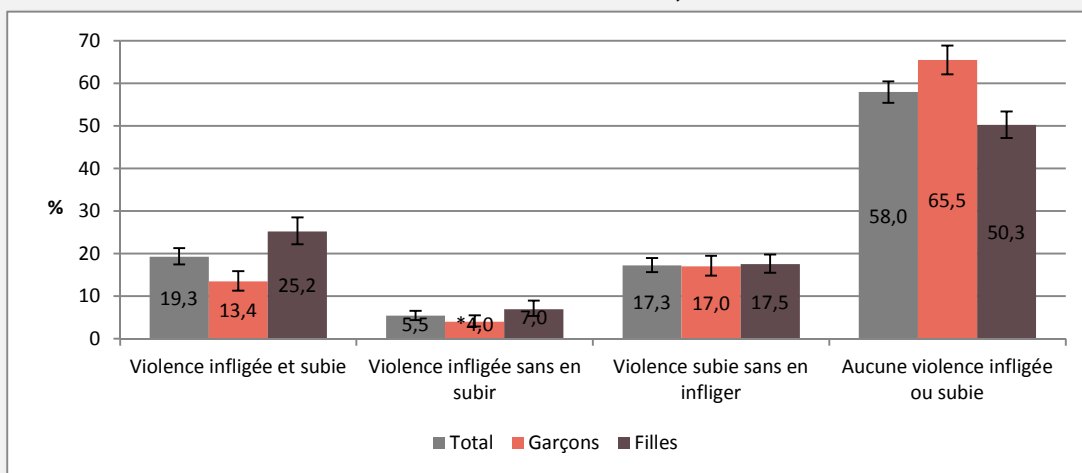
Contrairement au Québec, les filles du secondaire de la région sont plus nombreuses à infliger de la violence dans leur relation amoureuse des 12 derniers mois en 2016-2017 qu'en 2010-2011 dans la région (27 % à 32 %) (données non présentées). Cette hausse se note essentiellement de fait de la violence psychologique. Contrairement au Québec, il n'y a pas de baisse entre les deux cycles de l'enquête pour la violence physique infligée par les filles.

On constate une diminution de la proportion des élèves rapportant avoir infligé de la violence sexuelle dans la région (cette baisse ne s'observe pas au Québec). Cette amélioration se constate essentiellement chez les garçons.

On n'observe plus d'écart favorable de la région comparativement au Québec quant à la violence infligée comme en 2010-2011.

Figure 15

Violence infligée ou subie dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017



* : Coefficient de variation > 15 % et <= 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

Répartition de la violence infligée et subie

Dans l'ensemble, 58 % des élèves n'ont connu aucune violence (subie ou infligée) dans leurs relations amoureuses des 12 derniers mois, 19 % en ont subi et infligée, 17 % en ont subi sans en infliger et 6 % en ont infligé sans en subir (figure 15).

Les garçons sont plus nombreux que les filles à ne rapporter aucune violence subie ou infligée (66 % c. 50 %) alors que les filles sont plus nombreuses que les garçons à rapporter de la violence infligée et subie (25 % c. 13 %) ou de la violence infligée sans en subir (7 % c. 4 %). Il n'y a pas d'écart statistiquement significatif selon le sexe pour la violence subie sans en infliger.

Les élèves de 3^e et 5^e secondaire sont proportionnellement les moins nombreux à rapporter n'avoir subi ou infligé aucune violence (données non présentées).

Évolution entre 2010-2011 et 2016-2017

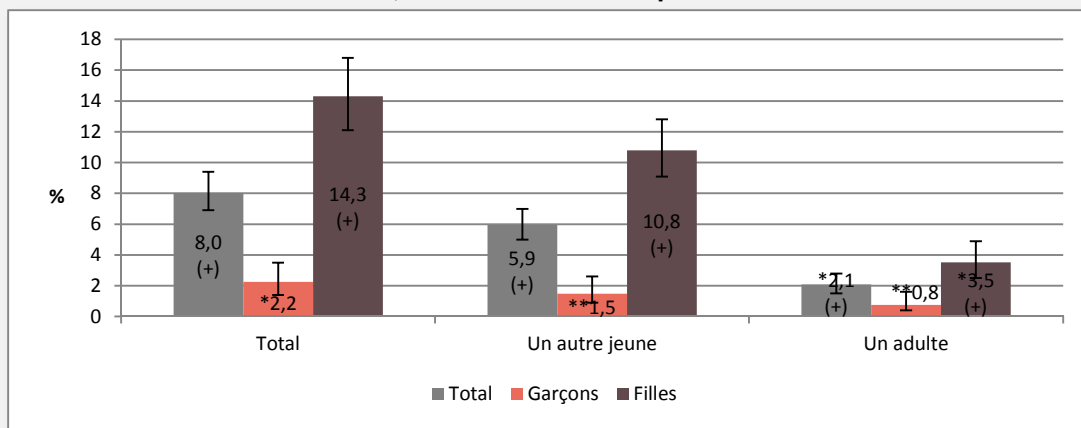
Comme au Québec, il y a eu recul entre 2010-2011 et 2016-2017 de la proportion de jeunes du secondaire n'ayant subi ou infligé aucune violence (de 66 % à 58 %) et de la proportion de ceux en ayant infligé sans en subir (de 8 % à 6 %). On constate, en retour, une hausse de la proportion de ceux en ayant infligé et subi (de 14 % à 19 %) et de ceux en ayant subi sans en infliger (de 13 % à 17 %) (données non présentées).

On ne retrouve plus l'écart favorable de la région en 2010-2011 où l'on comptait proportionnellement plus d'élèves n'ayant subi ou infligé aucune violence qu'au Québec et moins d'élèves en ayant infligé et subi en retour.

Relations sexuelles forcées

Environ 8 % des élèves de 14 ans et plus rapportent avoir déjà eu une relation sexuelle forcée au cours de sa vie (6 % par un autre jeune et *2,1 % par un adulte). Selon le sexe, c'est 14 % des filles et *2,2 % des garçons qui ont eu des relations sexuelles forcées (figure 16).

La proportion régionale d'élèves ayant eu des relations sexuelles forcées est plus élevée que celle du Québec (8 % c. 6 %). L'écart avec le Québec s'observe essentiellement chez les filles (14 % c. 10 %). **La Mauricie et Centre-du-Québec est une des rares régions du Québec qui se démarque défavorablement de la valeur québécoise.** Cette différence ne se constatait pas en 2010-2011, toutefois on ne peut conclure à une hausse statistiquement significative entre les deux cycles de l'enquête pour la région comme pour le Québec.

Figure 16**Relations sexuelles forcées selon le sexe, élèves de 14 ans et plus Mauricie et Centre-du-Québec, 2016-2017**

* : Coefficient de variation > 15 % et <= 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation > 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

(+)/(-) : Proportion régionale significativement supérieure (+) ou inférieure (-) au reste du Québec au seuil α de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*

FAITS SAILLANTS

- Une baisse depuis 2010-2011 de la proportion des élèves ayant subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école (de 39 % à 33 %). La région se démarque favorablement du Québec sur ce point.
- Environ 7 % des élèves ont subi de la cyberintimidation durant l'année scolaire. Cette proportion est supérieure à celle du Québec et est en hausse depuis 2010-2011. Les filles sont particulièrement concernées (12 %).
- Une diminution depuis 2010-2011 des comportements d'agressivité directe (35 % à 31 %) ainsi que des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois (37 % à 30 %). La région se démarque favorablement du Québec sur ces aspects.
- Une diminution depuis 2010-2011 des conduites imprudentes et rebelles au cours des 12 derniers mois (36 % à 29 %), mais la proportion régionale est supérieure au Québec.
- Une baisse de la proportion des élèves rapportant des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois depuis 2010-2011.
- Parmi les élèves ayant eu des relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, une hausse depuis 6 ans de la violence subie dans les relations amoureuses (20 % à 37 %) et une hausse de la violence infligée chez les filles (27 % à 32 %).
- Une baisse de la proportion des élèves rapportant n'avoir ni subi ni infligé de la violence dans les relations amoureuses depuis 2010-2011 (de 66 % à 58 %).
- Environ 8 % des élèves de 14 ans et plus rapportent des relations sexuelles forcées, une des plus fortes proportions au Québec. Les filles sont particulièrement touchées (14 %).

Les personnes intéressées à en connaître davantage sur les aspects méthodologiques de l'enquête, sur le questionnaire et sur la portée et limites des données sont invitées à consulter le rapport national à l'adresse suivante : <https://www.egsjs.stat.gouv.qc.ca/>

Les analyses régionales des différentes thématiques de l'EQSJS sont à l'adresse suivante : <https://ciusssmcq.ca/documentation/portrait-de-la-population/enquetes-de-sante/>

ANNEXE : DÉFINITION DES INDICATEURS

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

La violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école est mesurée à l'aide de sept questions : Depuis septembre, à l'école ou sur le chemin de l'école, est-ce qu'il t'arrive de...

- SM_C_3a_1 Te faire crier des injures ou des noms?
- SM_C_3a_2 Te faire menacer de te frapper ou de détruire ce qui t'appartient?
- SM_C_3a_3 Subir des attouchements sexuels non voulus?
- SM_C_3a_4 Te faire frapper (giffes, coups de poing, de pied) ou pousser violemment?
- SM_C_3a_5 Te faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un, etc.)?
- SM_C_3a_6 Te faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace)
- SM_C_3a_7 Être menacé(e) ou attaqué(e) par des membres de gang?

Les choix de réponse à ces questions sont : « Souvent », « Quelques fois », « Jamais ». Les élèves qui répondent « souvent » ou « quelques fois » à au moins une de ces questions sont considérés comme ayant vécu cette violence.

Comportements d'agressivité indirecte

Cinq énoncés permettent de mesurer l'agressivité indirecte.

- SM_B_4b_2 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le (la) détester.
- SM_B_4b_3 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je deviens ami(e) avec quelqu'un d'autre pour me venger.
- SM_B_4b_5 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos.
- SM_B_4b_9 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui (d'elle) dans notre groupe.
- SM_B_4b_11 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.

Les choix de réponse à ces questions sont « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ». Il y a manifestation d'agressivité directe lorsque le comportement se produit « Parfois » ou « Souvent » pour au moins un énoncé.

Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

Trois comportements ont été retenus pour mesurer la conduite imprudente ou rebelle.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

- SM_B_4c_1 Es-tu sorti(e) une nuit complète sans permission?
- SM_B_4c_2 As-tu été interrogé(e) par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait?
- SM_B_4c_3 T'es-tu enfui(e) de la maison?

Les choix de réponse sont « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ». On estime qu'il y a manifestation dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois.

Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

- SM_B_4c_4 As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école?
- SM_B_4c_5 As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas?
- SM_B_4c_6 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux?
- SM_B_4c_7 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement?
- SM_B_4c_8 As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre?
- SM_B_4c_9 As-tu vendu de la drogue?
- SM_B_4c_10 As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne le voudrait probablement pas?

Les choix de réponses à ces 5 questions sont « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ».

- SM_B_4d Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui a enfreint la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc.? « Oui », « Non ».

On estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » en ce qui concerne les sept premières questions ou dans le cas où le jeune a répondu « Oui » à la question sur l'appartenance à un gang.

Violence psychologique, physique ou sexuelle subie ou infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Les questions ont été posées aux élèves ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois. Huit questions permettent de mesurer la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle subie dans ce type de relation et huit autres questions, la violence infligée.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

- SM_C_4_1 Il (elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il (elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).
- SM_C_4_2 Il (elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il (elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.
- SM_C_4_4 Il (elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.
- SM_C_4_5 Il (elle) m'a agrippé(e) (« poigné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).
- SM_C_4_6 Il (elle) m'a donné une claque. SM_C_4_7 Il (elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.
- SM_C_4_3 Il (elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le (la) caresser alors que je ne voulais pas.
- SM_C_4_8 Il (elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

- SM_B_5_1 Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).
- SM_B_5_2 J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.
- SM_B_5_4 Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le (la) blesser.
- SM_B_5_5 Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).
- SM_B_5_6 Je lui ai donné une claque.
- SM_B_5_7 Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.
- SM_B_5_3 Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il (elle) ne voulait pas.
- SM_B_5_8 Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il (elle) ne voulait pas.

Pour chacune de ces 16 questions, les choix de réponse sont « Jamais », « 1 fois », « 2 fois » ou « 3 fois ou plus ». On estime qu'il y a violence subie ou infligée dès que le comportement s'est produit « 1 fois ».

Analyse et rédaction

Yves Pepin, agent de planification, de programmation et de recherche
Direction de la santé publique et responsabilité populationnelle

Collaboration et coordination professionnelle

Sylvie Bernier, agente de planification, de programmation et de recherche
Direction de la santé publique et responsabilité populationnelle

Mise en page

Michelle-Helena Zamorano, agente administrative
Direction de la santé publique et responsabilité populationnelle

*Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de la Mauricie-et-
du-Centre-du-Québec*

Québec 

**Centre intégré universitaire
de santé et de services sociaux de
la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec**

Centre administratif Bonaventure
550, rue Bonaventure
Trois-Rivières (Québec) G9A 2B5

www.ciusssmcq.ca